

« La Cour des grands »

Xavier, ancien espoir du judo international, reconverti en écrivain de romans de gare, est invité, par erreur, à une manifestation de Francophones sans frontières, une organisation qui a pour but de promouvoir la littérature de langue française. Il va se retrouver, pendant plusieurs jours, sillonnant la France, en compagnie de Charlène et de Borloz, qui écrivent des livres pour la même édition que lui, ainsi que d'illustres auteurs suisses-romands, dont Pierre Montavon. Ce dernier, réputé pour ses œuvres et pressenti pour le Prix Nobel, ne peut accepter la présence de ces « pitres », qui « déshonorent la littérature ».

À travers les confrontations, les attaques verbales, ainsi que les humiliations subies par Xavier, Charlène et Borloz, Jacques-Etienne Bovard nous dévoile des personnages plus complexes que ce à quoi nous pourrions nous attendre. En effet, au premier abord, il semble que l'auteur ait choisi de jouer sur les clichés avec des protagonistes simples d'esprit, aux actes prévisibles. Toutefois, au fil de la lecture, ces derniers évoluent et font face, chacun à leur manière, aux situations auxquelles ils sont confrontés. Par conséquent, bien que tirant sur les caricatures, les différents personnages nous permettent de nous identifier, nous lecteurs, à l'un ou l'autre, selon les circonstances. De plus, plongés dans leur intimité, nous découvrons des facettes de leur personnalité qui, loin d'être superficielles, nous amènent à réfléchir sur des thématiques de la vie courante, telles que la confiance en soi, la compétition ou encore le jugement basé sur les apparences. C'est en cela un récit touchant un large public.

Les thèmes sont également bien choisis, du fait de leur universalité ; ils soulèvent des questions que nous nous posons tous, sur l'appartenance, la réussite ou encore le respect de l'autre. L'auteur, loin de prétendre avoir les réponses à ces interrogations, nous décrit des situations à partir desquelles nous pouvons tirer des enseignements. Prenons, par exemple, la confiance en soi. Les trois auteurs de romans de gare sont, tout au long de leur voyage, attaqués sur ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Montavon ne les considère en effet absolument pas comme des écrivains, bien que leurs histoires soient publiées, les méprisant sans retenue, allant même jusqu'à les attaquer non pas sur leurs œuvres mais sur leur personnalité. Tous trois sont affectés par cette situation, mais, bien qu'ils réagissent différemment les uns des autres, nous constatons que, Xavier, qui est le plus sûr de sa valeur en tant qu'homme, va pouvoir apprendre quelque chose de cette épreuve tandis que Borloz va être totalement dévasté. Nous voyons ici que sa confiance en soi lui permet de grandir et d'évoluer.

Il faut cependant relever que, malgré un récit bien construit et facile à suivre du fait de sa linéarité, les premiers chapitres nous laissent un arrière-goût d'inachevé car ils ne se suivent pas de façon continue, en plus de ne pas avoir de rapport avec le reste de l'histoire. Tout d'abord, l'auteur s'épanche en un chapitre sur l'enfance de son personnage central, nous donnant un foisonnement de détails alors qu'il ne va, par la suite, plus jamais revenir sur sa jeunesse, avant de brusquement changer de sujet au deuxième chapitre, pour parler de judo. Fort heureusement, ce sentiment de « départ raté » est vite remplacé par un plaisir véritable de suivre cette plume mordante et cocasse.

Riccarda Wintsch

Gymnase d'Yverdon

2M02